

PROMÉTĤĤÉE

JOURNAL OFFICIEL DU CERLCE DES SCIENCES

Plus rien à perdre



Saint-V 2021

Sommaire

Edito, page 3

Plus rien à perdre ? Plus une perte en guindaille, page 4

**Débattons non pas parce que nous n'avons plus rien à perdre,
mais parce que nous avons tout à gagner, page 8**

Plus aucun folklore à perdre, page 10

Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme, page 14

Perdre avec modération, page 16

McDonalds 24/24, page 20

Introduction sociohistorique à la question du genre - Savoir Psy, page 22

Portraits, page 24

La langue française est-elle sexiste ? L'a-t-elle toujours été ?, page 27

AmnestyBe - vidéos Freally, page 29

Mémoire écorchée, page 31

La contraception masculine, page 32

Souvenirs de ton enfance, page 36

Edito

Dans ce numéro, nous avons décidé de parler, tout simplement, de ce que l'on avait peur de perdre, perdu, ou de ce qu'on voulait, justement, retrouver.

Ainsi, au fil de ces pages, vous découvrirez certaines de nos histoires, de nos intérêts, nos émotions, de nos combats à travers articles, textes, poèmes et illustrations.

Nous espérons que ceux-ci vous emmèneront vers de belles pensées et vous permettront de vous évader le temps de quelques minutes.

Nous tenions également à remercier les nombreuses personnes externes au Prométhée ainsi qu'au cercle qui ont pris part à *"Plus rien à perdre"*.

Bonne lecture et découverte,
Chaleureusement,

La Team Prom'

Plus rien à perdre ? Plus une perte en guindaille.

Il y a quelques jours, en me baladant sur les réseaux, j'ai pris connaissance du décès d'un étudiant lors de sa soirée de post baptême. Cette nouvelle m'a fait froid dans le dos et en tant qu'écoresp, j'ai vu cet article dans le Prom' comme une opportunité pour prendre action. Ok, il y a toujours (ou du moins je l'espère) une trousse de secours et des personnes formées au BEPS en guindaille. Oui, on veille sur nos potes et on « sait gérer notre alcool ». Mais ce jeune qui a récemment perdu la vie et les incidents antérieurs dans le folklore étudiant belge nous rappellent que notre façon de nous amuser comporte bel et bien des risques et nous invite à nous remettre en question. Peu importe la rareté de ce genre d'incidents, voici quelques pistes en cas de soucis, pour que cela ne se reproduise plus.

L'alcool et autres produits, les meilleurs amis du ou de la guindailleuse, oui, s'iel sait les gérer.

La bière est disponible à foison et a un prix abordable dans nos soirées. Elle nous est tellement indispensable que nous ne pourrions pas imaginer une "pré" ou un td sans. Elle nous rend joyeux, nous permet de nous faire de nouveaux potes et de nous échapper un peu de notre vie d'étudiant.e.s. Pourtant, quand on regarde les incidents dans le milieu de la fête, l'alcool et d'autres produits en sont malheureusement souvent responsables.

En effet, même s'ils sont consommés à moins grande échelle, n'ignorons pas le fait que la beuh ainsi que d'autres produits peuvent également faire partie du paysage folklorique et qu'en dépit de leur utilisation certaines fois non autorisée par la loi, leur consommation mérite également d'être *safe*. D'ailleurs, si tu as des doutes sur les produits qu'on t'a vendu, n'hésites pas à les faire tester chez Modus Fiesta de Modus Vivendi à Saint-Gilles, c'est anonyme et gratuit !

A mon échelle, demandez de supprimer tout ça de nos soirées serait impossible. Et même si ça l'était, ils font partie de notre folklore et bien gérés, sont une source d'amusement. En parlant de « bien gérer », on t'a sûrement déjà rabâché les « règles d'or » de ta conso', mais je me permets de te les rappeler juste pour en être certaine.



BOIRE DE L'EAU

Le but n'étant pas d'être moins ivre (l'alcool absorbée reste bien là) mais d'éviter la déshydratation, surtout au niveau de la tête, ce qui provoque la gueule de bois (tu me diras merci).

MANGER

Si tu penses que manger c'est tricher, et bien tricher c'est gagner ! N'oublie jamais de bien tapisser ton bidou, ce qui donnera de l'énergie à ton corps, t'empêchera d'avoir trop d'acidité et ralentira la montée de l'alcool car ton corps sera occupé à digérer plusieurs choses.

ATTENTION AUX MÉLANGES

Les différents produits (alcool, cannabis, médicaments, ...) ont des effets qui s'amplifient ou bien des effets contradictoires sur ton corps, certains te calmes, certains t'excitent, renseigne-toi donc d'abord. Tu peux aller sur le site d'Infor-Drogues pour en savoir plus.

« SET AND SETTING »

La manière dont tu vivras ton alcoolémie sera différente en fonction du set (bien mangé, bien dormi, ...) et du *setting* (l'environnement, les gens avec qui tu es, ...), prends-en compte lors de ta soirée.

Concrètement, en cas de problème je fais quoi ?

Dans le cas où une situation devient compliquée, voici des pistes pour te permettre de gérer ça plus sereinement :

En cas d'hypothermie

Ne frotte pas les bras de la personne, son corps a besoin du sang dans ses organes vitaux. Essaie plutôt de la réchauffer progressivement en l'amenant à l'intérieur, en lui mettant des couches ou même à l'aide d'une couverture de survie que tu peux trouver au bar ou en safe zone ;

Si iel s'endort

Si iel s'endort après avoir beaucoup consommé par rapport à ses propres limites, tu peux mettre la personne en PLS (tu trouveras des vidéos explicatives facilement sur YouTube) ou la coucher sur le côté afin d'éviter un étouffement dans son vomi et même vérifier sa respiration si tu juges cela nécessaire ;

Est-ce un coma ?

Une personne peut dormir profondément, pour en avoir le cœur net, essayes d'abord de la réveiller en la secouant et en l'appelant, si ce n'est pas suffisant, caresse doucement le haut de son nez ou mets la pointe d'un bic sous son ongle, ça chatouille ou ça fait mal, la personne aura donc une réaction, si ce n'est pas le cas, c'est **112** directement ! Attention, les *blackouts* sont déjà des petits comas éthyliques. Plus vous en faites, plus vous en ferez et plus vous êtes à risque de faire un gros coma ;

Une chute (violente) ?

Avec l'alcool la personne peut ne pas sentir directement qu'elle a mal. Demandez-lui de rester en place et attendez un moment en guettant une quelconque douleur. S'il y a des douleurs à la tête, amenez-la loin de toute stimulation et si vous suspectez une commotion cérébrale, c'est **112** direct !

En ambulance ?

Ne cache rien aux ambulanciers, ils doivent savoir tous les produits licites ou non qui se baladent dans ton organisme. Ça restera entre vous et ça leur est indispensable pour t'aider.

Besoin de soutien ?

Une conso' d'une certaine quantité d'alcool peut amener des comportements dangereux pour soi ou pour les autres individus, tels qu'une augmentation de la confiance en soi, qui peut entraîner des accidents et/ou de la violence (physique, morale ou sexuelle) et une diminution de la vigilance, qui peut rendre plus vulnérable aux yeux de personnes mal intentionnées. « *Balance ton folklore* » a d'ailleurs fait ressortir l'énormité de ce problème.

En sachant ça et peu importe ta situation ou celle de tes potes, n'hésite jamais à demander de l'aide en safe zone en TD ou bien à une personne de confiance.

Ces personnes sont là afin de vous **aider** dans les limites de leurs capacités, et de vous rediriger vers des professionnel.le.s lorsque leurs capacités sont dépassées. Cette aide se fait évidemment dans le **non-jugement, la bienveillance et l'anonymat**.

Et donc, est-ce que je dois constamment me tracasser en teuf ?

Je suis consciente que parler de ce genre de risques puisse un peu t'effrayer, mais non, tu ne dois pas constamment y penser lorsque tu sors. Prends-les plutôt comme une pensée que tu dois garder dans un coin de la tête, juste au cas où. Tu es là pour t'amuser et il serait dommage qu'un accident se mêle à la fête, alors prenons soins de nous et des autres.

Odonia Daisne, déléguée Ecoresponsable



Débattons non pas parce que nous n'avons plus rien à perdre, mais parce que nous avons tout à gagner !

Depuis le début de la bleusaille, comme chaque année, le débat sur l'organisation d'activités folkloriques s'est réouvert. Et, comme chaque année, il aura été caractérisé par des prises de position plus extrêmes, plus véhémentes, et plus aveugles que lors de l'édition précédente. C'est un exemple frappant d'un phénomène inquiétant sur l'évolution du débat.

Les positions sont de plus en plus polarisées, et le débat est de plus en plus stérile. Mais au fond, la faute à qui ? Mais surtout, comment s'en protéger ?

En guise de point de départ de cette réflexion, relevons l'obligation, triste, de prendre position sur tous les sujets sociaux que nous rencontrons, qu'ils nous concernent ou pas.

Lorsque le choix surprend, étonne, il semble presque toujours devoir être justifié. Par la nature même des problématiques sociales, il nous arrive forcément de rencontrer quelqu'un qui est surpris de notre choix. Ce comportement est sain, il fait naître le débat, et nous confronte à ce que nous pensons. Seulement, quand le choix est une absence de prise de position, est-il vraiment nécessaire de le justifier ? Si l'on décide de ne pas faire son baptême, doit-on vraiment avoir une raison ? Lorsque quelqu'un qui manque de connaissances sur un sujet s'en empare pour exprimer son avis, il lui est difficile de nuancer son propos, ou de le remettre en question. Si l'on demande son avis à une personne qui n'a pas participé à des activités de bleusaille, on le force à prendre une position qu'il ne peut justifier que par les informations qu'il a reçues, par le biais des médias et d'Internet. Pour quelles raisons alors, souvent, ces informations sont-elles fausses, tronquées, et vont-elles presque toujours dans le même sens ?

Bonnes ou mauvaises, les informations auxquelles nous sommes exposés sont terriblement nombreuses. A l'heure d'Internet toujours plus d'actualités, d'avis, de controverses sont émis. Pour qu'un message soit perçu et survive dans cet écosystème d'informations, il doit être court, incisif, percutant. Au risque, tout à fait observable, qu'il soit réduit à une position extrême qui n'a pas la possibilité d'être développée ni d'être nuancée. Il est très rare de lire, sur Internet, que la bleusaille est autre chose qu'une expérience absolument fantastique et enrichissante, ou autre chose qu'une expérience humiliante et désastreuse.

Aussi, dans une perspective économique, les médias qui doivent assurer des revenus sont contraints de jouer ce jeu: en effet, sur Internet, il n'est pas difficile de toucher un public aussi large que celui d'un journaliste publié dans un journal. Pour pouvoir répondre à cette concurrence, les médias traditionnels doivent prendre des positions que les partisans relaient avec assurance, et desquelles les détracteurs s'indignent violemment: sur Internet, c'est la réaction qui assure la diffusion. Sous combien d'articles ne peut-on pas lire un commentaire s'insurgeant contre un avis crachant sur la bleusaille, suivi de près par une réponse expliquant que les jeunes ne sont que des alcooliques imbéciles ? Ces deux réactions, bien que diamétralement opposées, font le jeu de la visibilité des médias sur les réseaux sociaux. Cependant, les journalistes ne sont pas les responsables, en n'essayant que de survivre dans un système d'informations déformé par les réseaux sociaux. Comment ont-ils pu, en quelques années, monopoliser l'espace médiatique ?

Tristement, le succès des réseaux sociaux en matière de diffusion de l'information peut être expliqué par l'absence de variété du contenu qui nous est proposé. Les algorithmes qui génèrent nos fils d'actualités ne visent pas à nous informer de la manière la plus complète possible, mais bien à maximiser, d'une part, le temps que nous dépendons sur les réseaux sociaux, et d'autre part, les réactions que les informations provoquent chez nous. La solution qui émerge automatiquement de ces algorithmes est de nous montrer du contenu avec lequel nous sommes d'accord: dans l'abondance d'information, la vérification est un effort surhumain qui diminue le temps que nous sommes prêts à consacrer à ces médias sociaux. C'est un effet pervers qui, malheureusement, dans la société de débat dans laquelle nous évoluons, peut profiter aux positions radicales.

Sur les réseaux sociaux, le public mal informé est légion: nous avons tous des sujets desquels nous ne sommes pas maîtres, car nous devons faire un tri trop important dans les informations que nous recevons. Ce fonctionnement n'est pas nouveau, mais le processus semble s'accélérer: les positions radicales s'amplifient et les gens qui les diffusent sont de plus en plus nombreux. Qu'est-ce qui a changé ?

On peut observer qu'à tort ou à raison, un argument revient dans beaucoup de thématiques: l'argument de l'urgence. Pour la crise climatique, par exemple, c'est légitime, dans les questions d'égalité, c'est évidemment justifié. Mais cet argument, qui nous est très fréquemment présenté, par l'évidente importance de certaines problématiques, est aussi utilisé dans d'autres contextes, où il ne s'explique pas. Ces dernières années, à chaque édition de la bleusaille, les accidents dramatiques sont utilisés comme arguments d'urgence, en présentant que les baptêmes devraient être interdits au plus vite, pour éviter que plus d'accidents ne se produisent. Pourtant, lorsqu'il y a des accidents sur la route, la réaction naturelle est de mettre la faute sur les automobilistes, pas sur les véhicules. On augmente les contrôles, on endure les règles: on n'interdit pas la voiture. Dans le cadre du folklore, il serait sain de réagir de la même manière: la responsabilité se trouve chez les comitards, les comitardes, chez les poils, les plumes, les

écailles ou même chez les bleues et les bleus qui ne réfléchissent pas, mais pas dans le folklore en lui-même. Pour répondre aux accidents qui surviennent, il faudrait créer un cadre qui s'assure de la sécurité des activités proposées, pas d'interdire ces activités.

Néanmoins, il reste une dernière raison qui peut expliquer l'évolution générale du paysage du débat. Cette raison, c'est le but que nous cherchons à atteindre lorsque nous échangeons. Il est très rare d'observer un débat dans lequel les parties cherchent à remettre en question leurs positions en les confrontant à celles des autres: au contraire, le but recherché est systématiquement de convaincre l'opposition. Le changement d'avis est vécu comme une défaite plutôt que comme une victoire. Les détracteurs du baptême veulent faire interdire les activités, et convaincre leurs opposants de la dangerosité du folklore étudiant, sans vérifier que cette position est bien fondée. De l'autre côté, les personnes favorables à la bleusaille sont parfois contraintes de minimiser les risques liés au baptême, et ceci plus encore si ils participent à son amélioration: le travail accompli pour diminuer les risques est parfois utilisé comme argument pour atténuer la gravité des dérapages dans le contexte folklorique, et pose quelquefois des oeillères qui masquent les problèmes restants.

S'il est nécessaire de le rappeler, comme toujours, le Libre Examen reste de mise, encore plus dans les débats. Mais peut-être que le Libre Examen n'est pas que d'avoir le droit d'exprimer et de défendre son avis en refusant l'argument d'autorité, mais aussi d'avoir le devoir de remettre constamment nos convictions en question. Peut-être que nous devrions placer sur le même piédestal le Libre Examen et le doute de nos convictions. Faisons évoluer le débat vers un lieu d'échange où le véritable objectif n'est pas de convaincre l'autre, ni de se convaincre soi-même, mais de corriger et affiner son avis, dans une perpétuelle recherche de la nuance. Débattons non pas parce que nous n'avons plus rien à perdre, mais parce que nous avons tout à gagner !

Pascal Tribel, délégué Web-info

Plus aucun Folklore à perdre

La Saint-Verhaegen constitue l'événement clé dans le folklore étudiantin bruxellois et comme notre Grandissime Cercle des Sciences chante à voix frémissante « *de nos prédécesseur.e.s nous nous souvenons encore, réuni.e.s au Sablon, au nom de Théodore* » mais est-ce que toi, fasciné.e du folklore ou sympathisant.e du cercle, tu saurais me raconter où et quand tout ça a vu le jour ? Sinon, laisse-moi être ton guide le long d'un voyage à l'origine du folklore bruxellois – même belge – voire européen.

Nous allons nous déplacer chez nos voisin.e.s, les allemand.e.s, et nous allons remonter dans le temps au 15ème siècle.

La fondation des universités européennes prend racine à la fin du Moyen Âge et au début des temps modernes, aller étudier voulait dire quitter son village d'origine pour aller loin dans une grande métropole, prendre son envol du nid familial et chercher sa place dans un environnement anonyme. De ce fait, les vagabond.e.s étaient à la recherche d'affiliation et de convivialité.

Pendant le Saint-Empire romain germanique, « l'Allemagne » consistait en une « mosaïque », une fragmentation en plein d'états, ce qui se reflétait dans l'organisation de régionales (« *Landsmannschaften* »).

La Révolution Française de 1789 incorporait l'esprit des Lumières, l'aspiration à la liberté, l'égalité et la fraternité, pour la souveraineté du peuple et contre l'arbitraire de l'état. En Allemagne, il en résultait la lutte contre le morcellement et pour l'unité des petits états.

Par la suite, de 1799 à 1815, la domination étrangère de Napoléon Bonaparte s'étendait presque sur toute l'Europe. Durant les « guerres de libération » entre 1813 et 1815, dont la campagne d'Allemagne et la bataille de Waterloo, beaucoup d'étudiant.e.s s'impliquaient au « *Lützowsche Freikorps* », une unité militaire de volontaires de l'Armée prussienne en uniforme noir-rouge-jaune. C'était l'amplificateur de la formation d'une nouvelle conscience nationale allemande et le déclencheur de la naissance d'associations universitaires. Encore dans la même année, à Jena, la « *Urburschenschaft* », la fraternité d'origine, est fondée à partir du fusionnement des autres associations étudiantines. « *Bursche* » voulant signifier « étudiant ».

D'une part, elle poursuivait des idées libérales comme l'égalité de traitement entre les membres indépendamment de leur origine et une prise de décision démocratique. D'autre part, elle développait une idéologie nationaliste qui embellissait les mythes de la patrie.

En 1817 a eu lieu le « *Wartburgfest* », un rassemblement d'étudiant.e.s et professeur.e.s de la bourgeoisie intellectuelle pour commémorer le 300ème anniversaire de l'affichage des thèses de Martin Luther et le 4ème anniversaire de la bataille de Leipzig. Ils brûlaient des symboles représentant la restauration et ils exigeaient la liberté d'opinion, de presse, de réunion et de religion. Une déception nationale se répandait.

En 1819, l'étudiant et membre d'une fraternité, Karl Sand, commettait un attentat envers l'écrivain réactionnaire et espion de l'Empire Russe, August von Kotzebue. Sur ce, étaient promulguées les « Décrets de Karlsbad » qui déterminaient une censure sévère, la persécution d'étudiant.e.s et professeur.e.s libéraux et nationaux et la proscription des fraternités au sein de la confédération germanique de 1819 à 1848. Malgré cela, les fraternités subsistaient discrètement et se radicalisaient clandestinement.

En 1832, le « *Hambacher Fest* », une manifestation festive ou une foire politique, a pris place. Journalistes et juristes plaidaient dans leurs discours pour l'abolition de l'oppression du peuple par l'aristocratie, travailleurs.euses et étudiant.e.s étaient également parmi les spectateur.trice.s.

En 1841, le précurseur de l'hymne nationale allemande qui parle d'unisson, de droit et de liberté (« *Einigkeit und Recht und Freiheit* ») était rédigé par Heinrich Hoffmann von Fallersleben, membre d'une fraternité.

Quand le « Printemps des peuples germaniques » en 1848/49 échoua, les esprits estudiantins se divisèrent en deux : un mouvement modéré-progressiste et un mouvement extrémiste-conservatif. Dans les années 1850 jusqu'aux années 1870, la fondation des « *Studentenverbindungen* » (associations estudiantines), fleurissait. Il y en avait qui voulait plutôt s'éloigner de la tradition estudiantine pour s'approcher de la culture bourgeoise contemporaine, d'autres qui s'intégraient dans les domaines du sport, du chant ou encore de la chasse. Les « *Finkenschaften* », le « club des sans-club », trouvaient également leur apparition. L'Allemagne était « en vogue » et c'est à ce moment-là que les mouvements estudiantins d'autres pays européens se sont inspirés du « folklore allemand ».

Après la guerre franco-allemande de 1870/71, le jeune homme inébranlable et fier, orienté à des valeurs militaires représentait le modèle. Le fondateur de l'empire germanique Otto von Bismarck et l'empereur allemand Wilhelm II faisaient tous les deux partie de fraternités.

A partir de 1900, les femmes pouvaient s'inscrire à l'université, les premières sororités étaient créées, plus tard des associations estudiantines mixtes mais principalement les fraternités exclusivement masculines persistaient au cours de l'histoire.

Durant l'Entre-Guerre, les fraternités déviaient partiellement dans un camp politique droite.

Pendant la période Nazi, toutes les associations estudiantines se trouvaient transformées dans des camaraderies du NS : En 1926, le « *Nationalsozialistischer Studentenbund* » était habilité d'être la seule organisation estudiantine et en 1931, il prit l'initiative de la « *Deutsche Studentenschaft* ». D'autres associations estudiantines étaient infligées à la liquidation judiciaire. Heinrich Himmler, le chef de l'escadron de protection (*Sicherheitsstaffel*), et Ernst Kaltenbrunner, le chef de la police de sécurité (*Sicherheitspolizei*) étaient issus de fraternités.

Durant l'après-guerre, les forces occupantes interdirent toute forme de « *Studentenverbindung* » mais après jugement de la cour constitutionnelle fédérale, elles étaient refondées d'abord dans la RFA (BRD) et puis dans la RDA (DDR). Mal vue, une partie des associations estudiantines contribuait à la banalisation des crimes des Nazis ainsi qu'à la négation des crimes de la Wehrmacht. Des scandales récents par rapport à des positions antisémites, autoritaires, antilibéraux et antiféministes les associent à de l'extrémisme de droite et des Néo-Nazis. Néanmoins, il existe des « *Studentenverbindungen* » qui se démarquent de ces aspects antihumanistes.

Ceci montre, que malgré une origine commune, l'on peut suivre des chemins assez différents jusqu'à une différenciation tellement prononcée que l'on ne pourrait faire le lien entre les deux descendances.

Ainsi, les folklores européens découlent des mêmes idées de base d'un esprit révolutionnaire mais avec le fil du temps, ils ont divergé dans des structures distinctes, certains d'un air plutôt conservatif et d'autres plutôt progressiste. Tout de même, on ne peut pas catégoriser les folklores estudiantins sous un nom unique car ce sont des organisations diversifiées.

En se perdant sur les traces de l'histoire, on peut redécouvrir un folklore presque enseveli.

Te rendais-tu compte de l'interaction étroite entre les événements majeurs si souvent discutés en cours d'histoire et l'histoire du développement des associations estudiantines dont mêmes des personnages importants faisaient partie ? Tout en restant conscient.e de ses racines, c'est important de s'adapter aux changements de la société, de mettre en question dans quelle mesure on garde les traditions et à partir de quel point on installe des réformes concernant les valeurs et les mœurs.

Remarques de l'auteure :

1. Il y a des expressions pour lesquelles il n'y a pas d'équivalents en allemand et en français. C'est pour cela que j'ai laissé les noms originaux à certains endroits.
2. Ceci n'est qu'un aperçu simplifié d'un phénomène complexe que l'on pourrait saisir qu'après une étude intense que je ne possède pas. Sur ce, il faut absorber mes points qui restent crus de manière nuancée.
3. J'ai fait un pêle-mêle en combinant ma propre expérience au folklore belge à ma recherche sur le folklore allemand pour retracer l'origine du folklore estudiantin.

Anna Moll, cooptée Prom'

Sources

https://de.wikipedia.org/w/index.php?title=Geschichte_der_Studentenverbindungen&oldid=216687329
<https://www.planet-wissen.de/gesellschaft/lernen/universitaet/index.html>
<https://www.planet-wissen.de/gesellschaft/organisationen/studentenverbindungen/index.html>
<https://www.diepresse.com/5323381/geschichte-der-burschenschaften-anti-napoleonischer-veteranenverband>
<https://www.bpb.de/politik/extremismus/rechtsextremismus/256889/burschenschaften>
<https://www.burschenschaft-teutonia-freiburg.de/burschenschaft-was-ist-das/>
<http://www.alдания.at/db-lied.htm> (Nationalhymne)
<https://youtu.be/HKw1xPAF-xI> (Burschenschaften, Corps & Co : Studentenverbindungen in der Geschichte)
<https://youtu.be/SNrdOtaBwx8> (Les Origines: Les Associations Estudiantines Belges)



« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme »

Comme vous le savez sûrement, cette maxime est attribuée à Lavoisier (mort en 1794), considéré par beaucoup comme le père fondateur de la chimie (en plus d'être philosophe et économiste) grâce ses expériences chimiques réellement quantitatives qui ont permis de sortir de l'alchimie (discipline symbolique à visée spirituelle plus qu'expérimentale). Expériences qui ont été des preuves à la base de la loi fondamentale de conservation de la matière qui apparaît comme une application de la loi de la conservation de la masse. Cela hors application des phénomènes liés à la radioactivité bien entendu, où l'on doit prendre en compte l'équivalence masse-énergie ($E=mc^2$).

Ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que cette fameuse maxime est elle-même inspirée de celle d'Anaxagore (mort en 428 av. J.-C.), philosophe grec, plus de 2.000 ans auparavant : « Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau ». Il postule le principe de conservation selon lequel rien ne saurait se créer du néant : être et matière ne se produisent ni ne se créent, mais se transforment. Toute création apparente n'est en réalité qu'une transformation de choses existantes.

Il faut souligner toutefois que ces deux formules n'ont pas vraiment le même sens puisque celle d'Anaxagore s'applique dans un système métaphysique, alors que celle de Lavoisier s'applique dans la chimie expérimentale. Il s'agit de deux paradigmes fondamentalement différents.

Cependant, grâce aux travaux expérimentaux de Lavoisier, la maxime philosophique d'Anaxagore deviendra un principe physico-chimique. Dans son Traité élémentaire de chimie de 1789, Lavoisier écrira :

« On voit que, pour arriver à la solution de ces deux questions, il fallait d'abord bien connaître

l'analyse et la nature du corps susceptible de fermenter, et les produits de la fermentation ; car rien ne se crée, ni dans les opérations de l'art, ni dans celles de la nature, et l'on peut poser en principe que, dans toute opération, il y a une égale quantité de matière avant et après l'opération ; que la qualité et la quantité des principes est la même, et qu'il n'y a que des changements, des modifications. »

L'histoire voudra que tous deux soient condamnés à mort. Anaxagore pu y échapper mais perdit tous ses enfants. Lavoisier, quant à lui, ne put échapper à la guillotine et en perdit littéralement la tête. Comme le dira si bien le mathématicien Lagrange lors de l'exécution : « Il n'a fallu qu'un instant pour lui couper la tête, mais la France ne sera pas capable de produire une autre pareille en un siècle. »

La Team FFSB

Sources

Charles Mugler(1956), «Le problème d'Anaxagore», Revue des Études Grecques, Année 1956, 69-326-328, pp. 314-376 ;

Antoine-Laurent de Lavoisier (1789), Traité élémentaire de chimie, books.google ;

Jean Brun (2003), «Anaxagore de Clazomènes», Dans Les présocratiques, pages 101 à 106 ;

Biographie Antoine Lavoisier

Francisco Cabrillo Rodriguez (01/01/2012), «Lavoisier lève des impôts... et finit guillotiné», histoire de l'économie, Article originellement publié par Libre Mercado, ;

Michel Savioz (13/07/2013), « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », Sorebois, Suisse



PERDRE AVEC MODÉRATION

Gagner de l'argent en jouant, qui dirait non à ça? Dès qu'il y a un risque de perte, beaucoup renoncent pourtant à jouer, même si, pour certain.e.s, l'idée de gagner gros sans avoir à travailler reste très alléchante. Et c'est grâce à ces personnes qui ont le goût du risque que les casinos gagnent de l'argent.

Entre recherche de sensations fortes et avidité, qu'est ce qui motive les joueur.se.s ?

Les casinos font (presque) toujours du bénéfice, ce qui veut dire que les joueur.se.s sont dans l'ensemble en perte d'argent. Quand on parle de bénéfices, il n'y a pas que l'argent récupéré quand les joueur.se.s perdent à un jeu, on compte aussi la nourriture et les boissons, qui comme on peut s'en douter ne sont pas vendues à faible prix.

Pour aller dans l'autre sens, les casinos doivent payer leur bâtiment et leur personnel. Malgré toutes ces dépenses, le bénéfice des casinos de Belgique varient entre 750.000 euros pour des casinos de provinces et 41 millions d'euros pour les casinos de la capitale.

C'est malgré tout possible qu'un casino fasse faillite, que ce soit à cause d'erreurs de calcul qui font perdre beaucoup d'argent au casino car les jeux ne sont pas équilibrés, ou à cause d'autres événements. On peut prendre Donald Trump comme exemple, un de ses premiers investissements était un casino dans les années 90, qu'il a ensuite transformé en chaîne de casinos. En 2009, il a dû revendre une compa-

gnie aérienne et certains de ses bateaux pour payer la dette de 1,74 milliards de dollars que cette chaîne de casino avait engendré.

Dans l'ensemble le chiffre d'affaires des casinos augmente chaque année, mais depuis quelques années celui des "vrais" casinos est en chute libre au profit des casinos virtuels.

J'ai parfois entendu dire que les casinos en ligne étaient une arnaque et que tout était truqué pour que les joueurs perdent leur argent, mais c'est aussi vrai que pour un casino normal.

En effet les casinos en ligne sont obligés d'utiliser un logiciel de gestion de l'aléatoire qui leur est fourni, ils ne peuvent donc pas tricher et truquer les chances de gagner pour des choses comme la simulation d'un dé ou d'un jeu de carte.

Ces nouveaux casinos en ligne gardent tous les avantages qu'avaient les casinos physiques, comme l'ouverture de nouveaux emplois, tout en évitant les défauts que ces derniers ont.

Par exemple, prenons l'addiction aux jeux. Dans la plupart des casinos virtuels, les joueur.se.s ont une limite journalière qu'ils ne peuvent pas dépasser, donc impossible de perdre tout son argent en un jour sur un coup de tête. Grâce à eux, on évite aussi tous les crimes liés au casinos, que ce soit le vol d'argent car beaucoup de cash circule ou la triche et la fraude dans les jeux.

Certaines études ont révélé d'autres points positifs à jouer en tant que hobby, c'est-à-dire de manière non obsessionnelle. Les joueur.se.s seraient plus heureux et de meilleure humeur que les gens qui regardent la télévision à la place de jouer. C'est aussi un excellent exercice mental, on doit réfléchir à son prochain coup, trouver des techniques, retenir certaines cartes ou autre et être attentif au moindre détail qui pourrait chambouler la partie entière. Les jeux au casinos se jouent rarement seul.e, on est souvent entouré.e d'autres joueur.se.s qui sont ici dans le même but que vous. Évidemment ces conditions encouragent la socialisation car vous avez déjà un gros point commun. Il n'est pas rare que certain.e.s joueur.se.s ne viennent au casino qu'en groupe pour pouvoir jouer et s'amuser entre ami.e.s.

On dit souvent que “la banque gagne toujours” mais à quel point est-ce vrai ?

Eh bien ça dépend des jeux, certains sont complètement aléatoires alors que d'autres sont un petit peu en faveur de la banque. Je dis un petit peu car les casinos doivent respecter certaines règles quand on parle des chances de gagner des joueurs, c'est ce qui s'appelle le taux de redistribution.

Prenons quelques exemples: le *craps*, un jeu où le joueur.se lance deux dés qui doivent avoir 7 comme somme. Ce jeu est le parfait exemple de jeu qui est équitable pour tout le monde.

Par contre, parlons de la roulette. Il y a plusieurs moyens de parier dans ce jeu, que ce soit sur une couleur, un chiffre ou la parité. A première vue, on peut se dire que ce jeu est équitable aussi mais un facteur rentre en compte: le zéro. On ne peut pas pa-

rier dessus et si la bille s'arrête sur le zéro, c'est la banque qui empoche les mises. Sans cette case le jeu ne serait pas à l'avantage du casino mais grâce à elle, les chances que le casino gagne augmentent un petit peu. Mais ce "petit peu" peut rapporter beaucoup d'argent quand un grand nombre de parties sont jouées. Sans cette case, si on parie sur la couleur rouge on a 50% de chance de gagner ce qu'on a misé, ce qui revient à faire un pile ou face. Par contre, avec cette case verte nos chances tombent à 48,6%. C'est sur ce petit pourcentage que les casinos comptent quand on parle de la roulette. Pour résumer, sur un grand nombre de parties vous serez sûrement perdant.e si vous jouez à la roulette.

Bien que la chance ne soit pas en faveur des joueur.se.s, certain.e.s trouvent des techniques pour manipuler cette dernière. C'est le cas d'étudiant.e.s qui ont gagné plusieurs millions d'euros au *blackjack* (aussi appelé 21) entre les années 80 et 90. Le principe de ce jeu est tellement simple qu'il est souvent considéré comme un jeu de hasard, mais ces étudiant.e.s ont réussi à faire en sorte d'avoir beaucoup plus de chance de gagner.

En effet une méthode qui garantit la victoire n'existe pas à moins de truquer le jeu physiquement.

Avant de vous révéler cette technique, sachez que, malgré qu'elle ne soit pas illégale, elle est souvent dépréciée par les casinos et qu'un joueur pris la main dans le sac est souvent mis à la porte. Souvent, les casinos l'interdisent dans leur règlement d'ordre intérieur. Je ne vous conseille donc pas d'utiliser cette technique dans aucun contexte ayant un enjeu, mais pourquoi pas entre amis pour vous amuser.

“Compter les cartes”, vous avez sûrement déjà entendu ce terme, que ce soit au poker ou au blackjack, mais en quoi ça consiste ?

Nous allons prendre l'exemple du *blackjack*. Pour tout comprendre, il n'y a qu'une règle d'or à connaître : “Les grosses cartes sont bonnes pour le joueur alors que les petites sont bonnes pour la banque”.

Cette affirmation prend tout son sens grâce à cette règle: “Si la banque a entre 12 et 16 points, elle doit prendre une nouvelle carte”. Donc si il y a beaucoup de petites cartes, la banque a plus de chance de se rapprocher de 21, alors que si plus de grosses cartes restent dans le paquet, il y a plus de chance qu'elle passe au dessus.

C'est bien beau tout ça, mais comment mettre ce concept en pratique ?

Le principe de base est qu'on va retenir une somme qui va varier en fonction de la valeur des cartes qui vont être distribuées. Évidemment on ne va pas retenir la somme de toutes les cartes jouées, ce serait trop compliqué et rendrait la méthode inaccessible pour beaucoup.

On va diviser les cartes en 3 catégories: Les cartes hautes (+10), les basses (de 2 à 6) et les cartes moyennes (7,8,9).

Quand la partie commence, notre somme vaut 0. Si une carte haute est jouée, on retire 1 à cette somme. Si au contraire une carte basse est jouée, on ajoute 1. On ne fait rien pour les cartes moyennes.

Grâce à cette technique, on peut déduire ce qui est le plus probable d'arriver; si notre somme est en négatif, il y a plus de chances de tirer des cartes basses car les cartes hautes ont déjà

été jouées. A l'inverse, si notre somme est positive, il y a plus de chance que le joueur reçoive une carte haute car elles sont encore bien au chaud dans le paquet.

Avec cette méthode, imaginons que vous ayez 16 points, si votre somme est positive il vaudrait mieux éviter de reprendre une carte, alors que si elle est négative les chances sont en votre faveur.

Évidemment, plus votre somme est petite, plus vos chances d'avoir une petite carte sont grandes, alors que si la somme se rapproche de 0, on parle de quelques pourcents de chances en plus d'avoir une petite carte. Encore une fois cette méthode n'est pas infallible, elle s'appuie juste sur les probabilités, donc on ne peut pas la juger sur une seule partie ou deux.

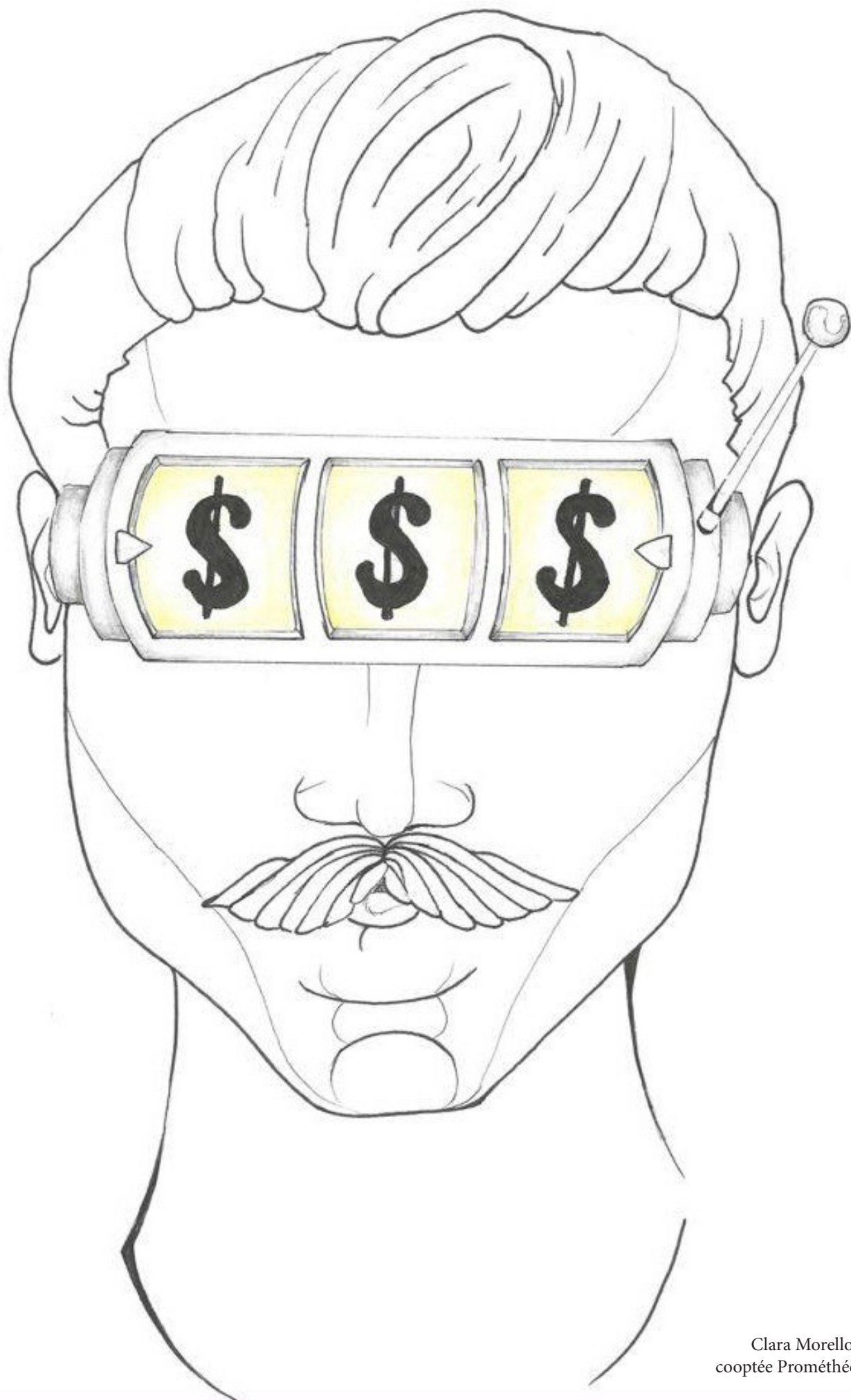
Pour conclure, les casinos peuvent vous rapporter de l'argent mais les probabilités vont plutôt dans le sens inverse, ils peuvent surtout vous en faire perdre.

Il y a une raison pour laquelle il y a toujours beaucoup de casinos ouverts aujourd'hui: parce que c'est une affaire qui marche, souvent au détriment des joueur.se.s.

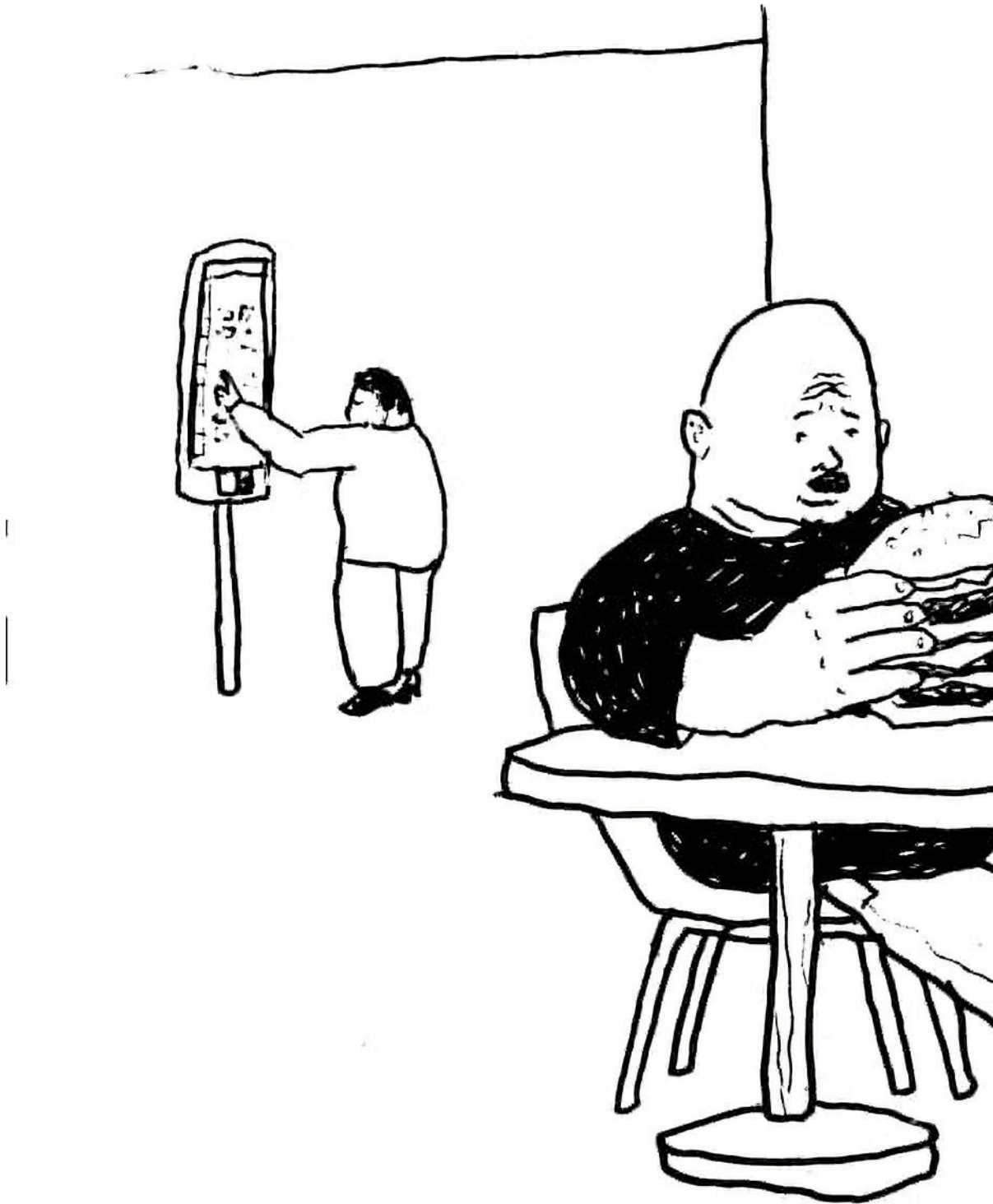
Si vous êtes un jour amené.e à jouer dans un casino faites très attention aux énormes pertes qu'ils peuvent engendrer en très peu de temps et sachez quand il est temps de vous arrêter.

Les casinos ne sont pas complètement mauvais non plus, ils permettent de créer de l'emploi et sont source d'amusement pour la majorité des joueur.se.s qui savent jouer avec modération.

Arthur Nanson, coopté Prométhée



Clara Morello,
cooptée Prométhée





Introduction sociohistorique à la question du genre - Savoir Psy

“Maman, pour mon anniversaire, j’aimerais recevoir une poupée.”

- Tu es sûr mon chéri, tu ne préférerais pas plutôt ce joli camion de pompier ?

Dans notre société, on a tendance à distinguer les filles des garçons, les hommes des femmes.

On retrouve énormément de représentations qui nous indiquent l’existence d’une binarité de genres, comme s’il n’existait que deux genres.

Ces indicateurs se retrouvent fondamentalement dans nos pratiques (des toilettes hommes/femmes, des rayons de vêtements genrés et des jouets "exclusivement" pour filles ou "exclusivement" pour garçons, ...), dans nos schémas de pensée (on “pense homme ou femme” et l’idée de catégories intermédiaires se fait rare) mais aussi dans les stéréotypes ou "rôles de genres" stéréotypés (par exemple, tel métier est fait pour les femmes, tel autre pour les hommes, ...).

On a alors difficile à s’imaginer autre chose en grandissant dans cette conception de binarité... Et pourtant !

D’abord, comprenons ensemble comment s’est installée cette idée de binarité de genre au sein de la société, d’un point de vue psychologique et socio-historique.

Il faut savoir que cette binarité de genre entraîne constamment des inégalités (écart salarial, impossibilité pour les femmes d’accéder à

certains postes, et j’en passe).

D’abord, l’approche essentialiste a voulu pendant un temps les expliquer... Nous sommes au 19^{ème} siècle.

L’essentialisme psychologique, tirée des théories de Darwin, s’ancre dans la biologie et opère une naturalisation des différences et du sexe.

Dans cette approche les psychologues ont considéré que le sexe déterminerait le genre correspondant. De ce fait, ceux-ci ne posaient aucune distinction entre les deux.

En bref, l’essentialisme psychologique considérait qu’il y a des femmes avec des corps de femmes et des hommes avec des corps d’hommes, et c’est tout. Les différences entre les deux étaient alors naturelles, et de ce fait, les inégalités aussi... (la biologie explique tout : si les femmes sont plus affectueuses, c’est dû à leurs hormones, par exemple).

Une autre approche pour expliquer ces inégalités existe aussi, le constructivisme. Nous sommes au 20^{ème} siècle. Dans cette approche, les inégalités et les différences entre hommes et femmes relèvent de mécanismes sociaux construits de toutes pièces. Simone de Beauvoir dit un jour

“on ne naît pas femme, on le devient”. Une phrase poignante pour exprimer le fait que **la biologie n’explique plus la psychologie** (exemple d’ici : la féminité), mais que celle-ci est le produit de rapports sociaux.

Alors, de nombreuses études ont suivi, démontrant que les différences entre hommes et femmes varient selon les cultures (exemple : dans certaines tribus telles que les Chambulis, les femmes sont fortes et au pouvoir tandis que les hommes sont vus comme plus sensibles).

Le problème ici est que ces deux courants de pensée limitent le genre à seulement deux catégories. Mais le deuxième courant garde quand même une notion très importante : la **“construction sociale”**.

C’est ainsi, dans les années 60/70, que la psychologie du genre prendra son essor.

Elle veut répondre, à ce moment-là, à des questions telles que *“quelle est la place du genre dans notre société ?”* ou encore expliquer les différences manifestes entre les hommes et les femmes, comme dit plus haut, différencier les deux parties de cette **binarité imposée par la société**.

Et enfin, petit à petit, de nouveaux concepts ont émergé.

John Money a introduit le concept de genre, et le pensait, comme De Beauvoir, être un produit social.

Il a ensuite pensé aux termes identité et rôle de genre. En effet, qui dit construction sociale, dit attitudes sociales, et le rôle de genre, ce sont tous ces comportements qu'on attend d'un genre.

Tandis que l'identité de genre, quant à elle, c'est la façon dont une personne se voit elle-même, comment elle s'interprète.

Suite à l'émergence de ces nouveaux concepts, s'installent de nouvelles pensées qu'on peut constater au travers de beaucoup d'études et de théories réalisées autour de ces concepts, comme par exemple, la théorie de Sandra Bem.

Pour elle, le genre est "le produit des normes de sa culture". Bem postule qu'il n'existerait pas qu'une seule identité de genre sur un continuum, on ne serait pas plus masculin ou plus féminin. Non au lieu de ça, elle pense qu'il y a deux dimensions, la masculinité et la féminité, et que de là découlerait 4 "catégories" de genre :

- le type indifférencié (faible sur les deux dimensions) ;
- le type androgyne (fort sur les deux dimensions) ;
- le type transgenre (plus fort sur la dimension opposée au sexe biologique) ;
- le type sexe (plus fort dans la dimension correspondant au sexe biologique).

Aujourd'hui, la théorie la plus progressiste et que l'on retient est la théorie queer. Elle soutient que le genre est une construction

sociale, et elle veut déconstruire l'idée d'une quelconque binarité de genre ainsi que critiquer une société qui tendrait vers l'hétéro-normativité.

L'hétéronormativité est considérée que l'hétérosexualité est une chose innée, naturelle, voire même parfois une obligation morale.

De plus, la théorie queer différencie très clairement le sexe et le genre, et postule que ceux-ci ne sont pas déterminés exclusivement par la biologie ou la génétique, mais aussi par le contexte socio-culturel, le vécu personnel, ainsi que les choix personnels.

En outre, un autre postulat du fait que la binarité de genre est un concept sociétal est l'exemple des Bugis. Il s'agit d'un peuple vivant au Sud de l'Indonésie. Ceux-ci dénombrent traditionnellement et naturellement 5 identités de genre.

Les *makkunrai* sont assimilables aux femmes cisgenres tandis que les *oroané* aux hommes cisgenres.

Les *qualalai* sont quant à eux des hommes transgenres ou des personnes possédant un sexe féminin exerçant un rôle considéré comme masculin dans leur société.

calabai est l'équivalent pour une femme transgenre ou une personne possédant un sexe masculin à l'expression de genre féminine et enfin, les *bissu* sont les chamanes des Bugis et ceux-ci sont androgynes.

Ainsi, comme notre société a eu tendance à binariser sa conception du genre en l'associant à celle du sexe et ce, jusqu'aux progrès actuels affirmés dans la théorie Queer, la société des Bugis à quant à elle eu tendance à différencier 5 groupes d'identité de

genre.

Enfin bref, difficile maintenant, de croire que le genre d'une personne ne peut être réduit qu'à homme ou femme. Chacun devrait pouvoir se définir tel qu'il le souhaite et le ressent.

Heureusement, c'est un sujet qui est de plus en plus traité aujourd'hui.

Cet article était bien évidemment, qu'une introduction sociohistorique à la conception de genre et n'a aucunement la prétention d'être complet ou exhaustif. Cependant, j'espère qu'il aura apporté une plus ample maîtrise du sujet à tous. Les ceux et celles qui ne le maîtrisent pas au départ, par cette simplification !

Célia Van Hoof, cooptée Prom'





MARRE



D'ÊTRE UNE PROIE
DU CIS-TÈME

La langue française est-elle sexiste ?

L'a-t-elle toujours été ?

D'abord un petit rappel de grammaire !

En français, aujourd'hui, l'adjectif placé derrière le verbe être s'accorde au sujet.

→ « *La princesse est charmante* » et « *Le prince est charmant* »

Mais on dira « *La princesse et le prince sont charmants* » car le masculin l'emporte sur le féminin.

Ainsi, même si 99 femmes et 1 homme se trouvent ensemble, *le masculin l'emportera sur le féminin*. Mais, en allemand par exemple, l'adjectif reste neutre.

Cette règle « **le masculin l'emporte toujours sur le féminin** » s'inscrit dans l'inconscient des enfants dès la primaire. En effet, pourquoi ne pas dire, dans le cas où il y aurait « 99 femmes et 1 homme » :

→ « *Les princesses et le prince sont charmantes* »

Vous allez peut-être me dire que la langue française n'est pas sexiste, que le masculin est comme le neutre du français, argument de la majorité des linguistes également, fervents défenseur.se.s de la langue française telle qu'elle est aujourd'hui...

Mais, si je vous disais que jusqu'au XVIIe siècle, l'accord de proximité était la règle tacite ?

→ « *Ce peuple a le cœur et la bouche ouverte à vos louanges.* »

Eh oui, au XVIIe siècle, Dominique Bouhours, grammairien, a décidé que, lorsque les deux genres se rencontrent, il faut que : « **Le plus noble l'emporte** ».

Un siècle plus tard, Nicolas Beauzé enfonce le clou et décrète que « **le masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femelle** ».

Alors, toujours si neutre que ça, ce masculin ? Voici sur quoi est construit la règle que l'on enseigne aujourd'hui à l'école.

Pour continuer, le débat, tel que développé supra, porte également aujourd'hui sur la féminisation des métiers. Toujours pour comparer avec l'allemand, cela est simple car dans cette langue, il suffira de rajouter le suffixe « - in » au nom de métier pour qu'il s'accorde au féminin.

Alors que « écrivaine » commence à s'intégrer au sein des esprits, qu'en est-il du féminin d'« auteur » ? Faut-il dire « autrice » ? ou « auteure » ?

Pire encore, l'écriture inclusive pourrait causer des crises cardiaques dans nos régions francophones...

En Allemagne, après beaucoup de débats, au lieu de dire « student » et « studentin », on a créé par exemple comme mot et néologisme : « studierende » signifiant « ceux qui étudient » et administrativement, le masculin et le féminin sont représentés par l'écriture masculine du mot à laquelle on rajoute le suffixe « - In » avec majuscule.

Quant à la France ou la Belgique, le débat reste bloqué sur l'utilisation de médians, de parenthèses ou

autres. L'académie française a même parlé de « péril mortel » pour la langue française... or, la société évolue et ce qui est nécessaire s'impose. Ainsi, l'usage déterminera la langue française future.

Ceci dit, en 2019, enfin, l'académie française a officiellement fait passer la féminisation des métiers écrits officiellement au masculin depuis des siècles. Et il y a quelques jours, le pronom neutre iel(s) a fait son entrée dans le dictionnaire.

Alors, pourquoi ne pas avancer ensemble vers une égalité dans la langue pour une égalité

Katarina Prager, déléguée Prométhée



Clara Morello, cooptée Prom

Source :
<https://www.youtube.com/watch?v=TN1PS9qGCKI&t=2s>

AmnestyBe - vidéos Freally

En scannant ces QR codes, vous accéderez aux vidéos de l'AmnestyBe. Celles-ci sont extrêmement intéressantes car expliquent l'actualité concernant la protection des droits humains !

C'est parti !



**Halte aux persécutions des
personnes Ouighoures**

**Lutter contre le
cyberharcèlement**



Animatrice desdites 2 vidéos : Victroia Defraigne



Book of Death, Key Nielsen

Mémoire écorchée

Les couleurs m'envahissent,
 Les rires me languissent,
 Puisse la nuit me couvrir
 Quand seuls les souvenirs rejaillissent,

Serais-je devenue obscurité
 Alors qu'enfin ma mémoire semble éclairer
 Les premiers jours d'insécurité,
 Les premiers soupirs d'anxiété
 Qui, depuis lors,
 N'ont pu cesser de me tourmenter ?

Aurais-je oublié comment m'évader
 Lorsque les ombres arrivent pour m'enlacer ?

Des murmures aux visages inconnus
 M'atteignent, me blessent, me tuent
 M'embrassent, s'enragent, se lassent

Mais quand la lune se sera éclipmée,
 Incapable de me protéger,
 J'irai,
 Là où mes fissures m'auront abritée.



Katarina Prager, déléguée Prométhée

La contraception masculine

« Une femme est fertile une fois par mois, un homme l'est 24 heures sur 24 », vous avez certainement déjà entendu cette phrase si vous vous êtes intéressés auparavant à la contraception masculine.

Partout aujourd'hui, ce sont les femmes qui "naturellement", vont se mettre en charge de la contraception.

La plupart des hommes ne partagent pas, ou peu, cette réflexion. La question n'est que très rarement abordée au sein du couple, quand celui-ci est hétérosexuel.

Pourtant, un partage des responsabilités dans la contraception pourrait représenter plusieurs avantages, notamment faire évoluer notre société vers plus d'égalité entre les sexes. En effet, un sexe est autant concerné par la contraception que l'autre, pourquoi serait-ce à l'un de tout gérer ? Parce que c'est la femme qui porte l'enfant, me direz-vous ? Je vous répondrai que c'est l'homme qui est fertile toute l'année dans ce cas...

La responsabilité autour de la contraception devrait selon moi se répartir plus équitablement.

Il existe à cet effet déjà plusieurs moyens de contraception masculine qui sont fiables et validés. D'autres encore sont en cours de développement ou de test.

Quel sont les méthodes de contraception masculine alors ? Sont-elles efficaces ?

Les méthodes de contraceptions

masculines, qu'elles soient hormonales ou non, réversibles ou non, existent aussi. Elles sont tout aussi efficaces, parfois même plus efficaces que les contraceptions féminines mais sont beaucoup moins utilisées voir méconnues de certaines personnes.

LA VASECTOMIE

La vasectomie est une technique de stérilisation masculine. Elle nécessite une intervention médicale qui consiste en une ligature des canaux déférents, c'est-à-dire les canaux véhiculant les spermatozoïdes depuis les testicules jusqu'à l'urètre, par lequel est éjecté le sperme. Le but de la vasectomie est donc de bloquer le cheminement des spermatozoïdes et d'empêcher leur expulsion. Cette technique médicale serait l'une des méthodes de contraception les plus efficaces. Une grossesse surviendrait en moyenne chez 15 à 20 couples sur 10 000 dans l'année suivant la vasectomie, contre 1400 sur 10 000 quand la contraception repose uniquement sur les préservatifs, et 500 avec la pilule contraceptive.

Une opération spécifique, la *vasovasostomie* peut servir à « annuler » la vasectomie et à rétablir la circulation des spermatozoïdes. « Annuler » est un grand mot car malheureusement, le taux de succès de l'opération n'est que de 30 à 40%. Ainsi, cette technique de contraception est considérée comme définitive et irréversible. On demande donc aux hommes souhaitant subir une vasectomie

de considérer que cela entraînera une stérilité permanente.

LA CONTRACEPTION THERMIQUE

La contraception thermique est une méthode française, développée par le Dr Roger Mieusset du CHU de Toulouse. Celle-ci a pour but d'augmenter la température des testicules afin d'arrêter la production des spermatozoïdes. Pour faire grimper leur température, les testicules doivent être maintenus à un niveau supérieur et se placer dans les canaux inguinaux donc au niveau de l'aîne. De cette manière, le scrotum est vide et les testicules restent au chaud.

Pour cette manipulation, le Dr Roger Mieusset a notamment développer les slips chauffants. Le principe est simple, pour enfiler ce slip, il faut faire passer la verge et le scrotum par un anneau. Les testicules remontent alors dans le pubis et sont maintenus à une température de 37 degrés. En portant le slip 15h tous les jours, le taux de spermatozoïdes mobiles dans le sperme diminue drastiquement. Ainsi la personne qui l'utilise peut-être considérée comme stérile. Pour une utilisation efficace du slip chauffant, l'homme doit d'abord passer par une première analyse, afin de mesurer son taux de spermatozoïdes. Après celle-ci, celui-ci doit porter le slip chauffant pendant trois mois, tous les jours. Le nombre de ses spermatozoïdes diminuera fortement si bien qu'il ne sera plus fertile.

L'homme devra alors par la suite faire une deuxième analyse pour vérifier qu'il est en effet bien stérile. Une fois ce résultat confirmé, il pourra utiliser son slip chauffant comme moyen de contraception.

Certes, cette méthode est longue à mettre en place, mais ce qui est intéressant avec celle-ci, c'est qu'elle est réversible, qu'elle n'est pas hormonale et qu'elle ne dépend pas de l'intervention d'un tiers.

Il est même possible de se confectonner un slip chauffant soi-même, à moindre coût ! En effet, des ateliers de couture et des tutoriels sur internet sont organisés à cet effet.

Pour l'heure, d'après l'ARDECOM (Association pour la Recherche et le Développement de la contraception masculine), la contraception thermique n'a pas révélé d'effet indésirable la libido et les érections.

La contraception thermique existe aussi sous forme d'anneau en silicone, suivant le même principe que le slip chauffant. On peut se le procurer également à faible coût. Effectivement, on en trouve en vente sur internet pour quelques dizaines d'euros.. Maxime Labrit, infirmier en France, l'a inventé et fabriqué dans son garage.

"Cet outil, je l'ai créé pour moi à la base. C'était une démarche personnelle, dans mon couple, qui me convenait à moi. Et il se trouve que mon invention a aussi plu aux amis, aux copains. Maintenant, ça connaît son petit succès, il y a déjà un millier d'utilisateurs dans le monde, dont une centaine en Belgique. [...] On sent que les pratiques commencent à changer, en 2020 cette discussion commence à arriver dans le couple. Cette charge peut aussi être vue comme un partage, une mutualisation. Et les choses commencent vraiment à changer", affirme l'infirmier.

La méthode de l'anneau fonctionne

et est certes efficace, mais celle-ci n'a été validée que sur trois ans. Les éventuels effets sur une plus longue période sont donc encore inconnus.

LA CONTRACEPTION HORMONALE

La contraception hormonale masculine est une méthode qui a été validée par l'Organisation Mondiale de la Santé. Cela consiste en l'injection en intramusculaire d'une dose de 200 mg d'énanthate de testostérone chaque semaine. Dès que le taux de testostérone dans le sang augmente, l'hypothalamus, qui s'occupe de la régulation de la sécrétion d'hormones, va réagir et diminuer la production de spermatozoïdes.

D'après le planning familial, un homme ne peut procréer « qu'à partir du moment où la concentration de spermatozoïdes est inférieure à 1 million/ml ».

ET LA PILULE POUR LES HOMMES, ÇA EXISTE ?

La première pilule contraceptive féminine, inventée en 1956 par le Dr Gregory Pincus a été mise en vente à partir de 1960 et constitue une combinaison de progestérone et d'œstrogène de synthèse. Celle-ci a été une véritable libération pour les femmes qui ont dorénavant pu contrôler leur fertilité.

La pilule contraceptive masculine semble plus compliquée à mettre en place et n'est donc manifestement pas encore sur le marché. Effectivement, pour provoquer une infertilité réversible chez l'homme de manière hormonale, il faut rendre les spermatozoïdes inefficaces. Et ce processus n'est pas des plus simples. La situation semble être bien plus complexe que ce

qu'on ne pense car les hormones qui rendent les spermatozoïdes matures interviennent à de nombreux niveaux chez l'homme.

L'entreprise pharmaceutique Bayer, notamment spécialisée dans la contraception féminine nous parle de la pilule masculine : *"Nous n'avons pour l'instant aucun projet autour de la contraception masculine. L'objectif de projet de pilule masculine sur lequel nous avons travaillé était de développer une méthode qui soit sûre, efficace, entièrement réversible et bien acceptée par l'utilisateur masculin. Malheureusement, les agents actifs n'ont pas pu être administrés sous forme de pilule orale. La version qui a été testée lors d'un essai clinique était une combinaison d'un implant (dans le bras, une fois par an) et d'une injection (environ tous les 3 mois). Bien que ce régime se soit avéré efficace avec un profil d'effets secondaires tolérable, il n'était pas sûr que ce régime peu pratique soit suffisamment accepté par le marché. Comme Bayer n'avait pas d'autre candidat-médicament dans ce domaine en préparation et qui pourrait arriver sur le marché au cours des 10 prochaines années, la société a décidé de mettre fin à toutes les activités de recherche et développement dans ce domaine et d'investir ses ressources dans des domaines plus prometteurs."*

Cependant, certaines autres équipes de recherche qui se sont penchées sur l'élaboration de la pilule masculine, ont trouvé quelques autres pistes de contraception masculine encourageantes notamment :

- une substance qui rend les spermatozoïdes incapables de féconder l'ovocyte ;
- une substance qui empêche les spermatozoïdes de finir leur maturation ;
- un gel injectable pour bloquer la circulation des spermatozoïdes dans le canal déférent ;

• des androgènes et des progestagènes.

Comme expliqué précédemment, la pratique d'injections en intramusculaire est également une alternative à la pilule masculine qui elle, a été approuvée et est utilisée actuellement.

Selon le site Ooreka Santé, malgré l'efficacité de 100 % des injections en intramusculaire, leurs effets secondaires freinent leur utilisation. En 2017, en France, seuls deux médecins proposaient ce type de contraception.

Ce même site affirme en parlant des prototypes de pilules contraceptives masculines : « Jusqu'à maintenant, les prototypes testés ont montré de très nombreux effets secondaires désagréables (acné, prise de poids, troubles de l'humeur, baisse de la libido, etc.) et n'ont donc pas été officiellement retenus. D'autres avaient l'inconvénient de mettre plusieurs mois avant d'être efficaces (3 mois généralement), ou à l'inverse plusieurs mois avant d'être réversibles (3 mois également) ».

Dans les témoignages récoltés dans ce chapitre, on mentionne à plusieurs reprises les éventuels effets secondaires d'une contraception masculine hormonale et plus spécifiquement d'une pilule masculine. Aurait-on oublié de mentionner que la pilule contraceptive féminine a également des effets secondaires ? Aurait-on oublié que celle-ci est utilisée par plus de 150 millions de femmes dans le monde aujourd'hui et est vivement conseillée par la plupart des gynécologues ? En effet, en Europe, en Australie et en Nouvelle-Zélande,

la pilule est le principal moyen de contraception utilisés par les femmes.

Voici la liste non exhaustive des effets secondaires apparus suite à une prise de pilule féminine : saignements en dehors des règles, acné, nausée, seins douloureux, maux de tête, prise de poids, changements d'humeur, baisse de libido.

On constate alors, que les effets secondaires endommagés par les prototypes utilisés pour la recherche autour de la pilule contraceptive masculine sont semblables à ceux causés par la pilule féminine prise aujourd'hui par plusieurs millions de femmes sur Terre. Et pourtant ces prototypes n'ont pas été retenus...

POURQUOI PAS LES HOMMES ?

Aujourd'hui, d'après Daniel Murillo, un gynécologue au CHU Saint-Pierre à Bruxelles, de plus en plus d'hommes recherchent des moyens de contraception efficaces et réversibles. Seulement, il y a un problème : le gynécologue n'a pas grand-chose à proposer à ses patients.

Pourquoi si peu de choix ? « Et bien il y a plusieurs freins », explique Daniel Murillo, sans mauvais jeu de mot.

« D'abord, il y a eu le mouvement féministe dans les années 60, l'émancipation féminine et le contrôle de la fertilité. On a fait des études sur la contraception féminine. La première pilule a été commercialisée à ce moment-là. Et dans le même temps, il y avait aussi des pistes masculines mais qui ont été dirigées

vers la contraception définitive, donc la vasectomie. D'autres pistes ont été explorées mais n'ont pas été jusqu'au développement complet du produit mis sur le marché, notamment par manque d'intérêt des entreprises pharmaceutiques qui n'y voient pas d'intérêt commercial évident ».

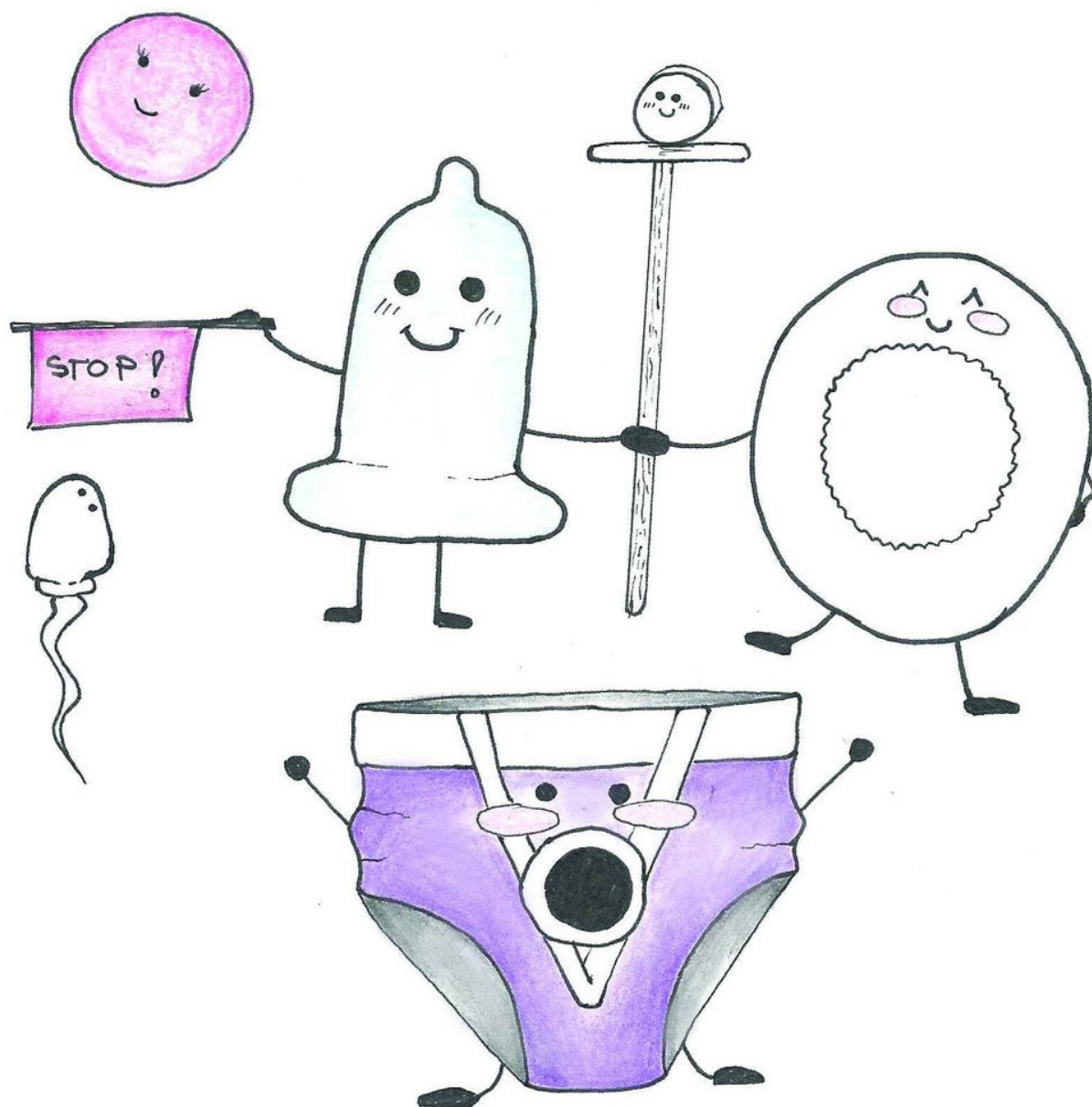
Le deuxième frein est le suivant : en effet, les entreprises n'ont aucun intérêt à développer une contraception masculine réversible... mais c'est parce qu'il y a un manque de demande de la part des hommes eux-mêmes ! D'après les spécialistes, les hommes ont peur des effets secondaires. Ils cherchent un moyen parfait, sans risques.

Seulement, les femmes ont aussi toujours voulu une contraception sans risque. Le choix n'est pas large chez les hommes mais le choix que l'on laisse aux femmes n'est pas beaucoup mieux. Les moyens de contraceptions féminins, aussi nombreux soient-ils entraînent des effets négatifs également pour la plupart...

Pourquoi pas les hommes ? Et surtout, pourquoi pas les hommes maintenant que des moyens de contraception réversibles, non-hormonaux, sans effets secondaires et à faible prix tels que l'anneau ou le slip chauffant se sont révélés tout aussi efficaces ? Rappelez-vous, « Une femme est fertile une fois par mois, un homme l'est 24 heures sur 24 ». Il serait temps de partager la responsabilité vous ne croyez pas ?

Anaëlle Smaragd, cooptée Prom'

sources : <https://www.passeportsante.net> ; <https://www.lamaisondesmaternelles.fr> ; <https://contraception.ooreka.fr> ; <https://www.futura-sciences.com> ; <https://www.rtb.be> ; <https://www.bbc.com>



Clara Morello, cooptée Prométhée

Souvenirs de ton enfance



Il y a peu, j'ai perdu mon grand-père. Et aujourd'hui, j'ai décidé de lui rendre hommage en parlant de ce petit garçon qui a un jour tout perdu.

Bon-papa, la première fois que tu as vécu la guerre, en 1940, ta maison fut détruite par les bombes, tu avais 8 ans. Heureusement, ce jour-là, tu ne perdis aucun être cher.

Alors, avec tes 5 frères et sœurs et tes parents, tu fis route vers la France, à pied. Tu nous racontes que ta maman tenait le coup en priant et t'aidait à marcher en tirant un baton que tu tenais, les jambes trop fatiguées pour marcher seul.

Au cours de ces 12 jours de voyage, vous subissez les *stuka* des Allemands et des Italiens. Le seul moyen de s'en tirer était de plonger, de préférence dans un fossé. Une fois, lorsque vous traversiez Novions, il n'y eut pas de fossé où s'abriter. Vous vous êtes donc allongé.e.s à même le sol. Il y avait tellement de réfugié.e.s que vous formiez ensemble deux couches de corps allongés. Tu étais couché sous un homme imposant, ton frère Gaïl aussi. Mais quand l'attaque pris fin, ce dernier eu la mauvaise surprise de devoir soulever le corps qui le protégeait. L'homme ne su jamais qu'il avait sauvé une vie ce jour-là. Ce ne fut pas la seule fois qu'un "miracle", comme tu les appelles, *et pourquoi pas au fond*, vous sauva la vie.

Arrivé en Bretagne, tu t'es amusé comme un petit garçon à "la vie normale" jusqu'à ce qu'un de vos compagnon de route, réfugié lui-aussi, dénonce ton père : australien. C'est ainsi qu'il fut fait prisonnier de guerre, peu après, deux de tes frères, Arnold et Leslie furent à leur tour emmenés.

D'ailleurs, à la même période, alors que ta maman venait de recevoir le droit de visiter ton père et qu'elle était alors en chemin pour le voir à Saint Denis, les soldats allemands te conduisirent également avec Gaïl et Irène jusqu'à une école désaffectée où vous fûtes à votre tour, sans votre mère, faits prisonniers durant un mois. Heureusement, un peu plus tard, vous la retrouviez dans la gare de Mans.

Ensuite, vous fîtes route durant 5 jours en train, vous aviez froid. Ce que vous ne saviez pas à ce moment-là, c'est que l'on vous emmenait vers un camp de concentration... Mais, là, retournement de situation, grâce aux menaces Britanniques, vous avez échappé à la déportation. Encore une fois : miracle.

Vous avez alors été conduit.e.s dans le camp de réfugiés politiques à Besançon, Au dîner, c'était : macaronis, pain moisi et crottes de souris ! *Je comprends mieux maintenant pourquoi tu faisais les gros yeux quand je ne finissais pas mon assiette, petite, et encore il y a peu.*

Et puis, surprise, la vie de luxe : les soldats vous emmènent dans un hôtel étoilé à Vittel. Ce fut la même aventure pour 5 000 autres personnes, dont des américain.e.s et des Polonais.e.s juifs.ves qui venaient du ghetto de Varsovie. Là, le commandant du camp était plus compréhensif et gentil que les soldats de l'école désaffectée. Ayant lui-même un fils prisonnier politique en Angleterre et bien traité. Il en fit de même.

Là, vous aviez une infirmerie. C'est grâce à l'un de ses médecins, allemand, que l'on vous accorda la liberté provisionnelle.

Eh oui, il faut savoir que ta maman souffrait de crises d'urémies et le manque de moyens de l'endroit était trop dangereux pour elle. *Me voici, 79 ans plus tard, remerciant ce médecin, dans mon esprit, d'avoir été si bienveillant.* Grâce à lui, elle pu survivre, internée en soins intensifs à Neuilly. Vous avez alors également pu aller visier le reste de la famille toujours enfermée à Saint Denis. Gaïl et toi avez même pu retourner à l'école. Quand l'état de votre maman s'est améliorée, vous êtes retournés à la "vie de luxe", dans l'hôtel.

Et c'est là, surveillé par le bon commandant allemand, que tu appris la clarinette. Quant à ta soeur Irène, elle jouait des pièces de théâtre, aimant y incarner les rôles masculins. *J'aurais aimé plus lui parler, elle avait l'air plutôt chouette, ta grande-soeur.*

Votre hôtel, entouré d'un fil barbelé, avait vue sur une maison aux habitants français, ceux-ci, munis d'une simple craie et d'un bout de carton et surtout d'une radio clandestine, vous informaient des nouvelles concernant l'avancement de la Guerre quand les allemands allaient faire leur ronde.

Une ou deux fois, avec ton ami Jack, vous avez même été, durant l'une de vos "expéditions", chaparder des denrées rares dans les camions allemands. Une autre fois, sans faire exprès, vous êtes partis à l'extérieur du camp, coincés dans la camionnette qui était conduite par un soldat allemand d'origine tchèque avec lequel vous vous entendiez bien. On racontait qu'il avait été enrôlé de force. Tu racontais avoir eu peur, avoir sauté de la camionnette avec Jack et être revenus penauds, sans un mot, passant devant les sentinelles tout autant ahuris que vous, finalement. *Dis-moi, comment as-tu fait pour survivre 91 ans ? Tu m'épates. Presque évadé tout de même, et à 11 ans seulement ! T'étais vraiment un chanceux ! Un battant, même, bon-papa !*

Plus tard dans l'année 1943, l'Amérique ne reconnaît pas la validité des passeports américains que les soldats Allemands ont vendu à prix cher aux polonais.e.s juifs.ves. C'est alors que la décision est prise : iels seront déporté.e.s vers Auschwitz, vers Bechenwald. Les camps d'extermination sont un fait connu de tous, alors. Tu dis qu'une famille dont le père était médecin se suicida, tous les 6, ensemble. D'autres se sont défenêtré.e.s. Tu disais revoir encore le visage de certaines polonaises qui t'avaient appris des chansons populaires de leur pays, le visage de tes camarades de classe que tu n'as plus jamais revu.e.s. *Que sont-iels devenu.e.s ?*

1944 arrive et l'Italie a capitulé : les Allemands sont seuls à défendre la péninsule. Ta maman est à nouveau hospitalisée. Mais bientôt, un marché a lieu entre Anglais et Allemands, ils échangent des prisonniers allemands en âge de combattre contre des prisonniers britanniques de tout âge et de tout sexe sauf ceux capables de combattre. Tu fais partie des prisonniers britanniques et ainsi, du marché. Mais Arnold et Leslie en sont exclus, car eux, sont en âge de prendre les armes et les Allemands veulent éviter de renforcer les troupes ennemies. Ton père signe un engagement sur l'honneur de ne pas prendre les armes contre l'Allemagne et fera ainsi partie du voyage, sans deux de ses fils.

Vous partez le jour de la fête nationale belge vers l'Angleterre. Tu as traversé la France, l'Espagne, le Portugal. *Et tu n'as que 12 ans ! Eh oui, 12 car, comme moi, tu étais capricorne. né le 1er janvier.*

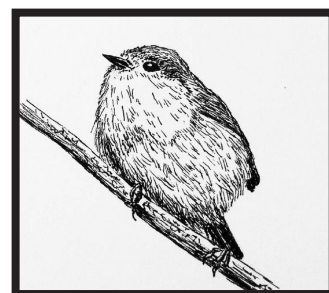
Le 10 août, tu arrives enfin à destination à Liverpool sur un bateau suédois, tu y as passé 5 jours. Tu te rappelles des Britanniques jouant "*God save the King*", notamment. Tu vivras en Angleterre une vie normale de petit garçon. A l'école, tes camarades te surnomment "*froggy*" pour ton léger accent français. *D'ailleurs, te rappelles-tu m'avoir aidée pour mes devoirs d'anglais quand j'avais à peu près l'âge que tu avais à ton arrivée en Angleterre ? Moi bien.*

Un an plus tard, vous rentrerez en Belgique, à Beaumont. Tu rencontreras Nani 5 ans plus tard environ, je pense. Puis il y a eu tes 4 fils, le dernier : mon papa. La dernière Prager que tu as pu enlacer : moi.

Je voulais te dire : merci pour tout, bon-papa. Tu me manques. Et tu vois que je l'ai lu, ton récit.

Katarina Prager, cooptée Prom'

En hommage à Donald Prager



Rédacteurs.trices

Katarina Prager, déléguée Prométhée
 Anna Moll, cooptée Prométhée
 Anaëlle Smaragd, cooptée Prométhée,
 Arthur Nanson, coopté Prométhée,
 Célia Van Hoof, cooptée Prométhée,

Odon Daisne, déléguée écoresponsable
 Pascal Tribel, délégué web-info
 La Team FFSB

Illustrateurs.trices

Clara Morello, cooptée Prométhée,
 Lili Mikaberidze
 Robert Bégouin

Illustratrice première page

Clara Morello, cooptée Prométhée

Mise en page

Katarina Prager, déléguée Prométhée

Editrice responsable :

Elise Coopmans, présidente du Cercle des Sciences de l'ULB

